

M. LAZARE A L'HONNEUR

CETTE ANNEE, comme par le passé, les Pères Jésuites du sanctuaire de Notre-Dame des Martyrs à Auriesville, N.Y., où naquit Kateri Tekakwitha, consacraient la première fin de semaine de septembre en son honneur. Vers le quinze août, le P. Joseph McBride, S.J., vice-postulateur de Kateri aux Etats-Unis, m'invitait à ces fêtes. Il comptait y reconnaître publiquement les services de quatre ou cinq personnes particulièrement dévouées à la cause de Kateri. Mon secrétaire, M. Albert Lazare de Caughnawaga, était du nombre.

Vendredi, le 26 août, je me rends à Albany, N.Y., en avion. M. Gérard Waldbillig, un bon ami de Kateri, vient à ma rencontre à l'aéroport. Nous prenons le lunch à l'Old Fort Orange Club, dont il est membre, en compagnie de Mgr Edward O'Malley, curé de la paroisse Sainte-Marie d'Albany. Nous visitons ensuite son église, construite en 1803. Au XVIII^e siècle, saint Isaac Jogues s'était réfugié tout près de l'emplacement de l'église actuelle; environ deux siècles plus tard saint Jean Neumann offrit le Saint Sacrifice dans le vieux temple. Mgr Clarence A. Walworth, un des anciens curés, fut dévot à la vénérable Kateri Tekakwitha. Sa nièce, Ellen H. Walworth, écrivit une des meilleures biographies anglaises de la future sainte. En 1890, le curé de Sainte-Marie et sa nièce érigèrent un cenotaphe en granite à Sainte-Catherine de la Prairie, là même où l'on croyait que Tekakwitha avait été enterrée. Mgr O'Malley attire mon attention sur un

tableau de la vénérable, qui orne un mur de la sacristie depuis un siècle environ.

L'après-midi est déjà assez avancé quand M. Waldbillig me conduit à son beau domaine rural de Slingerlands, N.Y. Le petit cours d'eau qui le traverse s'élargit en piscine naturelle avant de couler vers l'est. Un pont couvert, construit par mon hôte, nous permet de rouler jusqu'à sa demeure, ou plutôt à ses demeures: deux maisons assez petites, à une cinquantaine de pas l'une de l'autre. La première contient des chambres à coucher, la cuisine et la salle à manger; la seconde la salle familiale, la bibliothèque et quelques autres pièces, le tout meublé sobrement et avec goût. Vers la fin de l'après-midi, Mme Françoise Waldbillig nous sert un délicieux dîner — tous les légumes verts proviennent du jardin — sur la grande véranda à moustiquaires, où dans un coin, un géranium géant flambe jusqu'au plafond. Pendant le repas, nous admirons l'élégant vol plané des orfraies au-dessus de la prairie, fermée à droite par la forêt. Assez souvent, me dit-on, les chevreuils viennent à l'orée et y demeurent de longs instants à contempler silencieusement l'immense gazon.

Au début de la soirée, mon ami me conduit au Sanctuaire des Martyrs à Auriesville. Le P. Michel Jacobs, jésuite iroquois, de Saint-Régis, Québec, est déjà arrivé, de même que le P. Franz Welser, S.J., de Boston, auteur de deux biographies de Kateri, l'une en anglais, l'autre en allemand. Je suis heureux



PHOTO ARMOUR LANDRY

aussi de retrouver le P. Thomas Egan, S.J., l'aimable directeur du Sanctuaire. Le lendemain matin, je me rends à pied à la roulotte du P. Joseph McBride, S.J., à l'autre bout de la propriété. En dépit d'un horaire très chargé, son accueil est bien chaleureux. Il me parle des amis de Kateri qui se sont particulièrement distingués à promouvoir sa dévotion. Il rappelle d'abord S. Marie-Dorothée Ryan, R.B.P., directrice du Camp Kateri-Tekakwitha à Wickatunk, N.J. Dès l'ouverture de ce camp destiné aux jeunes filles, elle leur présentait Kateri comme le modèle de la femme chrétienne, qui vivait sa foi avec amour et courage.

Vient ensuite Mme Sarah Skanaieah (Petite-Paonne) Monroe Hasenplug, établie maintenant à Liver-

pool, N.Y. Elle est native de la réserve de Saint-Régis, qui s'étend du Canada jusqu'à Hogansburg, N.Y. Skanaieah donne souvent des causeries aux enfants des écoles sur le Lys des Agniers, sert de guide aux pèlerins au Sanctuaire de Tekakwitha à Fonda, N.Y., et leur explique les détails de son baptême, là même où elle devint officiellement une disciple de Jésus Christos. "L'année dernière, écrit le P. McBride, au Congrès Eucharistique, Skanaieah attirait les regards sur le stand Kateri, alors qu'inlassablement elle distribuait des centaines et des centaines de brochures et dépliants katériens."

La suivante, Mme Edouard Kisela, demeure à Détroit. Après la lecture d'une biographie de Kateri, elle lui

demanda de l'aider dans ses efforts en vue de résoudre les problèmes raciaux de sa ville. Elle seconde le P. McBride en répandant le chapelet de Kateri, des médailles et des renseignements à son sujet à travers les Etats-Unis. Elle y consacre beaucoup de temps et d'argent.

Le quatrième, M. Hubert McCloskey, est un Sioux de la réserve Rosebud du Dakota Sud. Il prend une bonne part à tous les travaux de la Mission, surtout à titre de diacre laïc. Comme tous les *dogiques* ou catéchistes indiens du XVII^e siècle, il se montre fort éloquent, en particulier quand il parle de Kateri.

Le cinquième et dernier n'est autre que M. Albert Lazare, secrétaire du Centre Kateri au Canada, depuis plus d'un quart de siècle. Il fait la navette tous les jours entre la Mission Saint-François-Xavier et Montréal, où se trouve maintenant le bureau du Centre. Il a constamment stimulé l'intérêt pour Kateri parmi ses concitoyens et en a sollicité des fonds quand l'occasion se présentait. Albert habite avec sa femme et cinq charmants enfants à Caughnawaga. Il se montre soucieux du bien public, fait partie des Chevaliers de Colomb iroquois, s'occupe du patronage des garçons et des filles, et même n'hésite pas à prêter main-forte aux sapeurs-pompiers.

Au cours de la journée, les fidèles de Kateri affluent au Sanctuaire. A quatre heures de l'après-midi, les PP. Jacobs, Weiser, Bécharde et Robert L. Fleig, S.J., du personnel de Notre-Dame-des-Martyrs, célèbrent l'Eucharistie. C'est le début des fêtes en l'honneur de Kateri Tekakwitha.

A huit heures et demie du soir,

on présente au public la première d'une pièce par Mary-Eunice Spagnola, *L'Etoile au-dessus de la Mohawk*, què dirige le P. Robert Fullam, S.J. L'auteur assez bien connue dans les milieux américains pour ses interprétations de la Vierge agnière, joue le rôle d'une contemporaine de Kateri, l'Onnéioute Marie-Thérèse, qui raconte les dernières années de la vénérable.

De bonne heure pendant la veillée, de la Mission Saint-François-Xavier arrive le chœur de chant iroquois. Je passe une agréable soirée avec ces vieux amis. On se remémore les week-ends de naguère consacrés à Kateri. En causant avec M. Larry Taylor, je lui rappelle que je l'avais connu alors qu'il n'avait que douze ans. A l'époque j'étais directeur de l'école Tekakwitha. Il me répond qu'il a maintenant quarante ans, ce qui est pour moi un vrai coup de massue.

Le dimanche se lève beau et clair sans le moindre brouillard dans la vallée de la Mohawk, qui s'étend à nos pieds. Avant la grand-messe de midi et demi, les pèlerins de Saint-Régis, le petit peuple du P. Jacobs, descendent de leur autobus. Mgr Stanislaus J. Brzana, évêque d'Ogdensburg, dans le diocèse duquel se trouve la section américaine de la Mission, sera le célébrant et le prédicateur. Le P. Joseph C. Towle, nouveau vice-provincial de la pastorale pour la province de New York de la Compagnie de Jésus, les PP. Thomas Egan, Joseph McBride, Michel Jacobs, Francis X. Weiser, Henri Bécharde et Ronald Sams, directeur des anciens de l'école Canisius à Buffalo, N.Y., en plus du P. Ronald Schultz, O.F.M. Conv., directeur du Sanctuaire de Kateri à Fon-



PHOTO ANNE SCHEURMAN

Le P. Joseph McBride avec Mgr Stanislaus Brzana en train de remettre la plaquette Kateri à M. Albert Lazare au Coliseum d'Auriesville, N.Y.

da, N.Y., et de M. l'abbé Jacques Shurtleff, secrétaire de Monseigneur, concélébreront.

A point nommé commence la Célébration Eucharistique. Le chœur mixte iroquois fait les frais du chant. S. Kateri Mitchell, S.S.A., religieuse iroquoise de Saint-Régis, fait la première lecture. La seconde, empruntée aux Actes des Apôtres, s'applique fort bien à la circonstance. Saint Paul dit aux Athéniens que, d'une seule souche, Dieu fit toutes les nations de la terre, qu'il fixa le temps qui leur était départi et les limites de leur habitat. Autrement dit, la Providence divine veille toujours sur tous les peuples. Le dix-septième fut le siècle des Iroquois — Agniers, Onnéiouts, Onontagués, Goïgoïens et Tsonnontouans. Des Agniers sortit une jeune fille courageuse, qui fit la guerre aux esprits du Mal par la prière et la pénitence. Elle s'appelait Kateri Tekakwitha.

Le P. Towle lit ensuite l'Evangile et

présente Mgr Brzana aux nombreux fidèles massés devant le sanctuaire. Dans son homélie, le prélat résume brièvement la vie de Kateri Tekakwitha, invite tous et chacun à prier pour sa béatification et conclut en iroquois. Voici la traduction de ses dernières paroles: "Nous espérons qu'avec le secours divin la vénérable Kateri Tekakwitha sera enfin élevée à l'honneur des autels. Nous espérons et demandons au Seigneur que grâce à l'intercession de Marie et avec le secours divin, tous les Agniers, tous les Iroquois et tous les Amerindiens soient sauvés et parviennent à la vie éternelle. Alors ils prendront place au conseil du Grand Esprit, avec tous les valeureux chefs chrétiens, les guerriers et héros spirituels et avec Kateri Tekakwitha, Lys des Agniers."

Le moment est venu pour Mgr Brzana de bénir et de présenter à chacune des personnes choisies d'avance le cartouche doré où est

gravé son état de service. S. Marie-Dorothée, R.B.P., Mme Hassenplug et M. Albert Lazare se rendent à tour de rôle auprès de l'évêque, qui leur remet la plaquette honorifique. Mme Kisela et M. McCloskey n'ont pu venir. Quelques jours plus tard, au personnel du Centre Kateri à Montréal, M. Lazare montre son magnifique *award*. On y lit: "Ce souvenir de Kateri Tekakwitha a été présenté à Albert Lazare en 1977, en reconnaissance de son généreux, fructueux et persévérant dévouement à la cause du Lys des Agniers." Personne mieux que moi ne sait combien cette louange est méritée. Un religieux de la Mission Saint-François-Xavier, le P. Omer Pelouquin, vieillard fin et intelligent, premier abonné à *Kateri* en 1949, me dit un jour: "Kateri elle-même l'a choisi pour cette tâche". Kateri a bien choisi.

A la fin de la Célébration Eucharistique, Mgr Brzana, le clergé et les fidèles se rendent en procession au Centre national (E.-U.) de Kateri, que le P. McBride a organisé de peine et de misère. Monseigneur bénit alors le Centre et une statue de Kateri, don de M. Arthur Wesselman de Cincinnati, en mémoire de sa femme et de sa fille.

Après les cérémonies religieuses, on reçoit officiellement le prélat comme membre honoraire des Agniers. Mme Cécile Lazare, présidente du chœur de chant de Saint-Régis, et Mme Rosalie Anne Cook, responsable des danses indiennes, enveloppent les épaules de l'évêque d'un châle blanc bordé de frange dorée, symbole de l'hospitalité qu'il rencontrera toujours en Iroquoisie. Mme Lazare, Mme Cook et Mme Agnès Sunday le coiffent ensuite

du bonnet de guerre. Mme Cook lui enseigne alors quelques pas d'une danse indienne. Il se montre excellent élève. Le cérémonial iroquois exige aussi l'imposition d'un nom à l'honorable élu. Les Indiens de Saint-Régis préconisent Tehonikorate, ce qui signifie Esprit-vif, choix déjà fait pour feu Monseigneur Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, missionnaire à Caughnawaga au début du siècle. Mgr Tehonikorate reçoit enfin l'étoile blanche ornée d'emblèmes iroquois tels que l'oiseau du tonnerre et la tortue, symbole du clan de Kateri Tekakwitha.

Ce même soir, le P. McBride invite l'évêque d'Ogdensburg et les trois apôtres de Kateri, à qui il vient de manifester publiquement sa gratitude, à banqueter au restaurant du *Flammand somnolent* dans le voisinage du Sanctuaire. Il y convie aussi d'autres clients de la vénérable. Mme Albert Lazare répond à l'invitation avec ses enfants, à l'exception d'Arnold déjà en route vers le Canada avec le chœur de chant.

Entre les services, le prélat y va de quelques chansons que tous reprennent en chœur; les PP. McBride, Egan et Sams de même, surtout d'un cantique latin appris au noviciat en l'honneur de saint Stanislas, le saint patron de Monseigneur. C'est une soirée réussie dont le P. McBride peut bien se réjouir.

A la sortie de la table, un bon ami de Kateri, M. Thomas Constantino, président de la *Noteworthy Company*, premier et plus grand fabricant de petits sacs en plastique (*litterbags*), m'invite à l'accompagner à son bureau. Albert, sa femme et ses enfants nous suivent. Tom m'avait mis de côté une boîte de ces sacs, ornés de l'image de Kateri, avec des

cadeaux pour le Centre, qu'Albert range dans sa voiture avant de partir pour le Canada.

Le lendemain, fête du Travail, le comité pour la béatification de Kateri est convoqué à la cafétéria du Sanctuaire, sous la présidence de Mme Anne Scheuerman de Pittsford, N.Y. Chacun expose ce qu'il fait pour répandre la dévotion au Lys des Agniers. A midi, on lève la séance après avoir longuement discuté des voies et des moyens de mieux stimuler l'intérêt à son égard pendant les douze prochains mois.

A trois heures de l'après-midi, avec une vingtaine d'autres jésuites, j'officie aux funérailles militaires du P. Joseph Edwin O'Brien, S.J., un des religieux du Sanctuaire. Le premier septembre, il mourut alors qu'il était en visite chez ses parents à New York. A peine quelques semaines auparavant, il avait complété ses cinquante ans comme jésuite. Vers la fin de la dernière guerre mondiale, en 1945, il fut le premier aumônier accouru auprès du général George S. Patton, lors de son accident d'automobile. Le mourant lui dit: "Fais tout ce que tu dois faire; tout le tremblement, s'il te plaît!" C'est le P. Vincent McCorry qui prêche l'homélie. Il relève avec une émotion contenue la simplicité, l'humilité du P. Eddie et l'affection qu'il portait au prochain. "Il aimait tout bonnement et très sincèrement les gens", dit le P. McCorry. Je me sentis fier d'appartenir à un Ordre qui a produit un tel homme.

M. Thomas Constantino avait assisté à la messe. Après le défilé du cortège, il nous rejoint, Mary-Eunice, Joseph Spagnola et moi. Il tient beaucoup à ce que nous allions dîner chez lui le soir même. Sa

bonne vieille maman et sa soeur Rose seront heureuses de nous recevoir. Vers six heures, il vient nous quérir, et bientôt nous sommes à Amsterdam, à la porte de sa belle demeure en style espagnol. Le repas italien que nous sert Mme Constantino aurait fait sourire de satisfaction Brillat-Savarin lui-même: un potage au poulet de petites boulettes de chair hachée, des ravioles aux épinards, du maïs tendre comme Kateri l'aurait aimé, un poulet doré avec sa garniture, une tarte aux pommes, sa spécialité, le tout couronné de *spumone*, une glace italienne. La conversation ne languit pas, surtout au sujet de la cause de Kateri, qui intéresse Tom depuis des années. Avant de quitter la table, notre hôte nous presse d'accepter une liqueur. Nous la refusons, car la cuisine de la maman au grand cœur nous a parfaitement rassasiés.

Le petit salon est pour nous une élégante boîte à surprise. Elle regorge d'ânes, de bourriquets et de mulets. Choses exquises. Des centaines en bois natifs ou exotiques, en marbre ou en faïence, en pierres précieuses ou en métaux rares, brillaient sur leurs étagères en verre. Elles viennent de presque tous les pays du monde. Sancho Pança lui-même, s'est glissé à califourchon sur sa digne monture. Encore que ces chefs-d'œuvre soient petits, certains minuscules, s'ils s'étaient mis à braire en chœur, toute conversation eût été impossible. Tom fait sa marotte de ces gentilles bêtes. Il en a même deux bien en vie, qu'il pensionne au jardin du monastère franciscain avoisinant. De plus, il a lancé une publication, *Ce Monsieur aux longues oreilles*, répandue à travers les Etats-Unis par la Société



PHOTO T. CONSTANTINO

Les stands de Kateri et des Martyrs canadiens au Congrès Eucharistique de Philadelphie.

pour la survivance des ânes et des mulets!

Le 21 août dernier, Mgr Joseph M. Pernicone, évêque auxiliaire de New York, vint à Auriesville, comme il l'a fait depuis quatre décennies, pour offrir le Saint Sacrifice à l'occasion du pèlerinage italien. Tom Constantino, que le Père Egan appelle "la personne-ressource extraordinaire du Sanctuaire des Martyrs", avait envoyé sa charette sicilienne tirée par un de ses ânes, à l'entrée principale. C'était trois heures moins le quart. L'évêque y monta et, à la joie des nombreux pèlerins, l'âne se rendit au trot jusqu'au Coliseum, où le P. Directeur et son personnel accueillirent Monseigneur.

Après nous avoir intéressés à sa collection de petits bourriquets, Tom nous fait visionner ses diapositives en couleurs, sur le Congrès Eucharistique de 1976, en particulier les stands de Kateri et des Saints

Martyrs, qu'il a expertement photographiés grâce à son expérience de la publicité.

Mardi, le 6 septembre, une journée tranquille et reposante à la bibliothèque du Sanctuaire, me permet de consulter certains ouvrages de référence que je ne trouve pas à Montréal.

Le lendemain matin, un soleil de conte de fées dore la vallée de la Mohawk. Vers la fin de la matinée, je fais mes adieux à mon co-vice-postulateur, le P. McBride. Les PP. Egan et Fullam conduiront le P. Franz Weiser et moi-même à Albany. Vers une heure, le P. Weiser partira pour Boston et moi, pour Montréal. J'étais content, très content de ces journées passées là même où naquit Kateri Tekakwitha; content surtout des honneurs qu'avait reçus M. Albert Lazare, secrétaire de la vénérable pendant un bon quart de siècle.

✿ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme R. P. I**

Je vous envoie les deux dollars recueillis par mon fils de sept ans en vue de remercier Kateri d'avoir fait disparaître définitivement toutes les verrues qui l'ennuyaient, surtout celles des doigts qui l'empêchaient d'écrire. Avec moi il lui en est très reconnaissant. (Montréal, Québec.)

✿ **Le sourire de Kateri sur vos jours, M. P. R. I**

Ci-inclus le montant de dix dollars, en reconnaissance pour une faveur obtenue: le soulagement d'une grande souffrance qui laisse espérer qu'on évitera l'amputation de la jambe. Nous avons confiance que Kateri nous obtiendra l'assurance désirée et nous vous demandons l'aide de vos prières. (Montréal, Québec.)

✿ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mlle M.-J. A. I**

Je viens accomplir ma promesse d'une offrande de trente dollars à l'oeuvre de Kateri. Je lui avais confié le règlement d'une succession et tout s'est bien passé. J'ai confiance en l'efficacité de sa prière au bon Dieu. (Montréal, Québec.)

✿ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme C. C. I**

Un grand merci à Kateri de m'avoir sauvée de l'opération d'un petit kyste de la grosseur d'une fève blanche, sous l'oeil droit. Je suis allée voir mon médecin de famille, de la clinique Bélanger, qui me renvoya à un spécialiste en chirurgie plastique, lequel me donna rendez-vous pour le premier décembre. Immédiatement, je me suis mise à prier et tous les soirs je faisais trois petites croix sur ma joue avec l'image de Kateri. Un mois après, à ma grande surprise, le kyste tombait comme des grains de sable. Quatre jours avant l'opération, le reste est tombé. Deux jours après c'était le rendez-vous: le médecin a bien vu que tout était disparu. Je vous envoie deux dollars pour mon abonnement et je n'oublie pas de réciter mes prières tous les soirs et de remercier Kateri de ses faveurs. (Montréal, Québec.)

✿ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme G. B. I**

Comme la propriétaire m'avait réclamé mon appartement et que les loyers sont plus que rares, il me fallait le secours de là-haut. Kateri m'a certainement aidée et m'a fait trouver un logis convenable. Je lui dis un gros merci ainsi qu'à vous pour vos bonnes prières. (Sherbrooke, Québec.)

(Dans vos lettres à Kateri, soyez concrets, ne ménagez pas les détails.)